

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nécrologie : M. Pierre Chappaz,
Henri-Marie-Antoine Nass, M. Joseph
Schefold, M. le Chne Pierre Bourban

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1920, tome 19, p. 126-127

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

NÉCROLOGIE

M. Pierre Chappaz, avocat à Martigny, a trouvé la mort dans l'épouvantable accident d'automobile, survenu entre Monthey et Massongex, le soir du 1^{er} août. C'est une jeune force qui disparaît. Fils de feu M. le Conseiller d'Etat Chappaz, il était né en 1893 à Sion, où il commença ses études classiques qu'il poursuivit à St-Maurice de 1907 à 1912 ; il les acheva à Einsiedeln et à Stans où il fit sa maturité. Comme son père et son frère il se lança dans le droit et ses plaidoiries, son travail et son dévouement lui valurent des succès et de nombreuses sympathies. Enfant, il était espiègle ; étudiant, il était rusé et savait avoir raison ; il plaidait avec conviction son innocence surprise ! Le P. Albert Kuhn, se plaisait, disait-il, à organiser cette tête richement meublée. Après avoir terminé ses études de droit et son stage d'avocat, il reprit l'étude de M. Jules Tissières et il se préparait à donner toute sa mesure, quand la mort le surprit si tragiquement. On lui fit de splendides funérailles au milieu d'une émotion profonde. F.



Henri-Marie-Antoine Nass, que ses camarades appelaient simplement « le Nass » a succombé le 10 août à de longues souffrances.

Il était né en 1902 à Ferrette ; son père, maire de la petite cité et homme très influent mourut quelques années après la naissance de l'enfant ; à l'âge de 9 ans il fut placé au collège de Zillisheim où il fit sa première communion. La guerre survint et la mère craignant pour l'existence de son fils unique lui fit passer la frontière allemande et le confia à Madame Froidevaux de Porrentruy. Il fut un des premiers élèves des classes latines fondées à l'Institut St-Charles ; en 1918 il vint à St-Maurice pour faire sa rhétorique ; la grippe l'avait atteint ; il s'en était remis, mais en juillet 1919, il fut saisi par une fièvre extraordinaire qui, malgré les médecins et les soins les plus maternels, persista durant 4 mois. Il parut renaître avec le printemps mais le mieux fut trompeur ; toutefois il avait retrouvé sa gaieté qu'il garda jusqu'à sa mort. Deux jours avant de succomber il écrivait à un de ses anciens maîtres : «Ma maladie, si elle a été funeste à mon corps, a rendu service

à mon âme ; je suis à peu près ce que vous me disiez d'être ; mais à quoi dois-je encore m'attendre ? Qu'est-ce que Dieu me réserve ? » Dieu lui réservait une mort douce et pieuse, car ayant reçu les derniers sacrements il dit simplement à sa mère éplorée : « Maintenant, laissez-moi dormir ! » Et il ne se réveilla plus ! Nature ardente, caractère impétueux, il avait l'âme et le cœur d'un tout petit : ayant souffert d'être séparé de sa mère durant 5 ans (il ne la revit que deux fois entre deux soldats allemands à Lucelle) broyé par toutes sortes d'épreuves il se plaignait à Dieu de la tristesse de la vie ; un peu pénible dans un pensionnat, il n'en fut pas moins remarquable par sa foi, qu'il savait défendre, par sa piété qui fut toujours simple et confiante. Que Dieu reçoive en son Paradis cette âme de jeune qui fut très affectonné par ceux qui le connurent et qui en garderont un impérissable souvenir. Sa dépouille, avant de revoir son Alsace aimée, repose au cimetière de Porrentruy. F.

M. **Joseph Schefold**, une personnalité musicale bien connue dans la Suisse allemande, est décédé à Rorschach, à l'âge de 51 ans. Né à Beckenried, il fit son gymnase à Engelberg et Altorf, fréquenta l'école de musique religieuse de Fribourg en Brigsau, le conservatoire et l'université de Zürich, suivit les cours de Rheinberger à Munich, puis il débuta dans la carrière comme maître de musique au collège de l'Abbaye, où il laisse un excellent souvenir des courtes années qu'il y passa ; il la quitta en 1892 pour Schwyz, puis dirigea les sociétés musicales de Wohlen, et enfin se fixa définitivement dès 1900 à Rorschach. C'est là qu'il donna sa mesure comme chef d'orchestre et directeur de chœurs profanes et religieux, et où l'on admira surtout ses interprétations d'oratorios, comme les Saisons et la Création de Haydn, celles d'œuvres du 16^e s., sans préjudice des modernes, qu'il connaissait et comprenait aussi ; on l'appréciait aussi extrêmement comme expert d'orgue. Sans lui assigner une place prépondérante parmi les compositeurs suisses, les quelques œuvres qu'il a laissées témoignent d'un beau talent et de qualités solides. Les anciens élèves de l'Abbaye auront une prière pour cet homme de bien, au caractère indépendant et bien trempé.

M. le Chne **Pierre Bourban**, Prieur de l'Abbaye, est décédé subitement, au cours de l'office divin de la St-Maurice. Les « Echos » lui consacrent une notice.

Nous présentons aux familles des défunts nos plus sincères condoléances.